

exosmoses

nikola akileus



dessin de couverture : a.c. hello

{1}

Excarnations

éclosion ? encore

autre retour au vent
traumatique d'avant
où les bourrasques mutiques
avaient en-gouffré dedans

mais l'absence de rythmiques
(et mélodies depuis perfusées)
éreiné sauf l'inanité du souffle
feuilles mortes de ne bruissier factices

cette fois la crénelure du gouffre
s'offre et s'érode en pétales
pour l'instant pourtant
l'empathie d'un passé seulement

*les deux hyperboles de ton cou
de la vasque le fluide ovale
le mica sur tes seins
rêve dans rêve*

la mélopée rauque qui déborde ici
porte la brûlure de la chute
cautère en reflux exact du coeur
de la subduction où s'évapore aussi
tout espoir phréatique
tout lyrisme frénétique
et la floraison de vers sur la verve fertile
(y voir plutôt celle de l'homographie paradoxale)
si un nuage obscurcit

d'autres chairs à vif seront ces miroirs
les nébuleuses excarnations
les fleurs sombres sous la serre
de nos ronceraies en osmose

Caldeira in reverse

au matin
les draps toujours froids de solitude
me souvinrent les doigts flattant
jusqu'aux sommets turgescents
corolles humides et langues liées

sur les steppes qui suivirent
le givre fit des ombres
des diapasons effondrés
perchoirs du roi-rapace
et de son fou chronique
maintenant qui lorsque augures
ils dérivent des présages convenus
voient l'horizon de leurs paysages
comme les parois d'un cratère
jadis pulvérulent d'anges
désormais de scories

c'est l'éruption alors
qui couvait
sous nos piétinements stériles
dans la buée entre nous
la fumée qui ne se résorbe
jusqu'à l'espace
de dire à nouveau

après quoi dans le ciel
je ploie un peu plus mes espoirs
suis du doigt le trajet de tes ailes
la fureur qu'elles dessinent
la ténèbre dont elles m'honorent
pour pouvoir l'écrire

La nostalgie suante de nos sexes [last exile mix]

l'isthme que traverse le désert
ne mène pas au temple suave de ton corps
il est l'entonnoir aux parois catadioptrés
le corridor miroir de nos ébats hérétiques
les adrets électriques dévalés vers le delta
là où nos ardeurs mouillées s'alanguissent

puis le soupir – interdit
la chute
de tes reins

(par tes cuisses)

dans les abysses de ton regard
j'ai vu luire la solitude
et l'abîme entre nous
l'au-delà de ta saveur
n'a cessé de grandir

sinon ce détroit de terre
autour duquel déjà les albatros étiés
deviennent le festin des flots
au terme duquel les nuées avalent le monde
et le recrachent en escarpements

où j'irai m'écorcher vif
car il ne me reste plus –

au pied de ces montagnes
asphyxiantes gazeuses noires
jusque dans ma gorge

le viol de mes bronches
l'inondation de mes cris

– que l'aigre douceur de ton goût

Inertie

tordre le cou
à la rupture
au son du vide
dans mes poumons

parce qu'ici nous pourrons
en être deux
en être de
la nouvelle éclosion

le ressac du sable
m'ayant laissé pour –
sur le rivage de sel
aux ravages du soleil

on devient ce qu'on respire
et au milieu de ses repères
le monde nous noie (là autour)
sa transparence s'acquiert

on retient ce qu'on expire
tant qu'on ne le hurle
le mucus des mots qu'on crache
qu'on cisèle désormais isolés

l'embrassement jaune orange
l'inexistence des herbes
le couloir salé sans colline
ont mis des regrets entre nous

vers l'amer lever
des vagues de pierre
l'air pulvérulent mais
nulle part le verre

l'enfer pavé
de tours flamboyantes
la plèvre implorée
autour d'un autre monde

le temps est à l'imposture
l'outre-tombe permanente
tandis que l'urgence dans la perte
a remis des reflets entre nous

c'est étrange de traverser ainsi
les vers et d'avancer ici
jusque mais
de revoir la sueur de nos sexes
puis la noyade la fusion forcée
mais juste
l'invisible foré de pores
de pupilles poèmes

pour une autre réclusion derrière
une autre conclusion
sûrement

je vous avais demandé
de me tuer
sinon

Afterlove chemistry

non – sacré
juste encore le réel
l'anti-idéal
une incarnation de l'hérésie
que ses dieux appelaient pourtant amour
fidèle adultère de sa ferveur
(une autre évidence)
douce-amère

sombrai-je plutôt
dans ma fuite confinant à la fange
dans la lie pluvieuse
d'un monde que je créais
comme des nuages noirs vomis par mes yeux
et où sa langue décochait des poignards
que je n'eus pas à goûter

ma marotte d'ailleurs
c'est l'angle douteux des gouttes
les molécules dont elles se délitent
les mots qu'elles me mentent
mais qui me sont vrais
dans l'arrière-cour de mes pensées

dans leur prisme cependant
j'ai renié nos règnes de jadis
respiré la folie qui
se strato-cumulait
en d'obscures rages
en d'asphyxiants paradoxes

pourtant sous l'alcôve tordue
de ces entités syntaxiques
j'hoquetais encore
jusque par ici
le coeur clopin-cahotant
en sursauts inutiles

a posteriori on peut lire
certes quelque destin humide
mais comme l'albédo est trompeur
sous des regards vides d'éclat
avidés d'éclaircies tandis que
sous le nuage mon crâne – aride

de fil en rosée
l'aiguille des phrases
qui se tisse dans la trace
des résidus mouillés –
la perfusion ou la corde
indéfiniment

Soupir

une autre chimie
à l'orée de la ville
à rebours des ornières
précipitées par l'embolie
qui inonde l'atmosphère

la méditation urbaine
à sa chromatique dédiée
ses pluies acides
dont la diffraction oriente
les ondes poétiques
selon la tangente
à un déclin lancinant

or les mers miroitantes
les plateaux qui m'attendent
ont ce spectre de l'écume
qui vient moirer les monts
devinés au loin – là
où les vagues de roches
se referment comme nos mains
assurées – un peu plus
fermes autour du cou froid
métal des échardes calvaires

l'astre sombré au-delà d'un crépuscule de pierre
me tente encore d'une promesse
me transperce quelques doutes
le sacré auquel je veux croire
où les os et le vide se côtoient
chose que l'humain ne conçoit

ichtyosaures nous sommes
les prophètes de notre décadence
les témoins schizophrènes de nos errements
au pied des tours torchères
vers le contre-jour de leur lisière
nous n'avons à craindre qu'un monde
nous y achève mais à en créer un –

à côté

avalés les agents chimiques
l'avenir qui nous dénie comme des fils
déliés dans le parcours d'artefacts aériens
verbes et vers que l'on dé-vide à tort
ou alors à travers pour les en délivrer

*et derrière
les herbes sont des immeubles
où ils prennent les poèmes
comme des ascenseurs*

Redondance/Rupture

l'aube sous les nuées
équivoques quelque étendue
le reflet univoque et
y perdre –

pied

à la circonférence de nos gestes
les mêmes crêtes immuables
se décharnent en croix
en flammes – nos oripeaux
rouages qui dansent
et rougeoient cependant
dans un des girons spongieux
du plafond implacable
où incarcéré par les nouveaux récifs
orbitaires et luisants
je ne les perçois qu'incompris

ou alors la récurrence de leurs schèmes
m'y pend à l'écart –
la dégénérescence des miroirs

l'inertie de nos fuites
nous précipite indemnes
hors des sanctuaires calculs
des cirques prévus et visibles
loin des phares déchiffrables

or au diapason pourtant
de nos plaines dépassées
la persistance nous disperse encore
nous (re)perd nyctalopes
effarouchés dans l'éclat – blafard
le fourmillement des amers
sur la brèche inflammable
de l'effondrement

mais les cimes dessinent
des vagues dont les creux
stationnaires à l'envi
drapent les élans gouffres
où sombrent à dessein
les espoirs étanches
les abcès ornant
la voûte aveuglante que les gratte-ciel dénoncent

je ne me résous donc à fuir
la ville inutile
mais de mes prophéties stériles
prendre à l'instant –
le contre-pied

{2}

Suaire d'espoir

les surfaces lisses
les surfaces
creuses
les crevasses lisses
et poreuses
les crevasses
creusent
la houle
les courbes haleter
sous les

respirer

tunnels

respirer dans les tunnels
agoniser cylindrique
respirer sous la terre
reconnaître le soir de tous les possibles
l'écho la vis qui nous perce
à jour

les yeux à l'envers
vers
l'intérieur brûlé
noir
la pupille répandue
dans l'iris crevassé
les yeux comme des orbites noires
la nuit
noire et les lumières loin
des yeux

noirs

avalent tubes
plus qu'analysent
la désertion des tons
des chaleurs
avalent lisses
orbitent les surfaces
la couleur des iris
pleurée en un glacis
irréversible
et dessous rien
pour y
survivre
ni même

le gris retour
la bruine myriade
car le sang glacier

pourri

revivre

au jour le
le patchwork statique
trombe parallèle
à la fissure
à portée d'inaccessible pourtant
la nuit tunnel
bronche suffoquée
tombe cinétique
sur la lancée
frottements

étincelles

bouffées

A la surface de l'ombre

loin
rester loin
des lumières
dans la limbe obscure
qui lèche à l'envi le halo
des rues

jaunes
jusqu'à
la collusion visqueuse
avec le bitume
d'où émane ici
l'intangible apaisement
que la pénombre

hésitant sur la marche
à suivre
au sol la sérénade
toujours froide
des strates inférieures
de l'être

vertical
vivre vertical
derrière des
fenêtres éteintes
et défiler penché
le souffle fureteur
perplexe dans
l'expectative

comme revient aux yeux
d'opale polluée
la solution muette
du pied des crevasses
noires
comme remonte englué
quelque gangue
grise
le vernis acide le limon
que charrient
les boulevards

y laisserons-nous encore
les insectes du crépuscule
nous leurrer
avec leurs rémanents
ultraviolets
les lumières illusoires
d'un jour défunt
repoussées en une coupole
que l'ombre esquisse
au loin

Réflexion muette [obsolete teaser]

entre tes doigts
tu te demandes
les fêlures qui courent
sur le miroir
tracent-elles exprès
des marques lugubres
des murs de traits
qui s'érigent en lames
mégalopoles ébréchées
aux bords prismes
et
charnières d'instant

restent
les stigmates glacés
les morsures verticales
mutiques

entre tes yeux
s'enfuit
comme le moindre cri
s'insuffle
et à trop s'éloigner
des poumons
suffoque
quelque delta

docile

dos
tourné

à la dorsale pourtant
les lèvres tranchantes
de ce plateau lisse

or son bord opposé
le reflet l'afflux renié

au terme morne

traversée

condense les mêmes affres
d'une autre subduction

entre tes souffles
la gorge se resserre
sur la crypte organique
dont les murs pièges
d'où n'exhalent plus
sinon le soufre
avant que l'air

n'en

sorte